

L'AUTEUR



LOÏC MANGIN
rédacteur en chef adjoint
à Pour la Science

LA BALEINE BLEUE CHERCHE ENCORE DE L'EAU



Avec ses baleines monumentales, l'artiste japonaise Maki Ohkojima nous invite à repenser nos liens avec le vivant et nous alerte sur les dangers que nous courons à les oublier.



© Maki Ohkojima / Aquarium de Paris

E

n 1973, le chanteur américain Steve Waring mettait en scène dans l'une de ses chansons une baleine bleue aux prises avec la pollution. Rappelez-vous : « Elle a trouvé du DDT / Un pétrolier / Du détergent / Beaucoup de choses / Mais pas de l'eau. » L'artiste japonaise Maki Ohkojima a également eu recours aux cétacés pour alerter sur l'état du monde.

À l'occasion d'une carte blanche proposée par l'Aquarium de Paris, elle a installé *L'Œil de la baleine*, une fresque géante de 300 mètres carrés où s'ébattent cinq baleines (voir ci-contre). L'objectif : sensibiliser l'opinion sur les océans en péril et les dégâts causés par l'espèce humaine.

L'œuvre est le fruit d'un séjour à bord de la goélette scientifique *Tara*, lors d'une résidence d'artiste organisée par la fondation Tara Expéditions soutenue par la créatrice Agnès B. Pendant son périple d'un mois autour de l'archipel nippon, Maki Ohkojima s'est nourrie de conversations avec les scientifiques embarqués pour s'initier au fonctionnement des multiples écosystèmes marins.

L'un des cétacés a été peint directement sur le mur. Les quatre autres ont été conçus à Awa-Shima, une petite île de l'est du Japon, avec l'aide des villageois qui ont participé à la broderie et à la couture de différents éléments de *L'Œil de la baleine*. L'essentiel est constitué de cuir peint à l'acrylique, tandis que des objets incongrus, comme des plumes de paon, parachèvent l'ensemble. Chaque œuvre,

monumentale, est en fin de compte l'assemblage d'une multitude de petits détails donnant au tout une éclatante richesse visuelle qui peut rappeler les compositions grouillantes d'un autre artiste japonais, Takashi Murakami.

Sur l'une des baleines, du corail, un organisme symbiotique associant animal et végétal, évoque le fonctionnement de l'océan tout entier fondé sur des cycles mettant en scène les deux règnes. De même, une baleine morte devient un écosystème à part entière pour d'autres organismes qui en extirpent l'énergie : poissons nécrophages, mollusques, vers, crustacés... « Le 6 février 2017, se souvient Maki Ohkojima, j'ai vu des baleines dans les flots. L'une était morte et de nombreuses créatures (oiseaux marins, requins...) venaient dévorer son corps. C'était pour moi un symbole. »

Un autre cétacé a le ventre empli de bouts de plastiques récupérés par l'artiste elle-même lors de promenades quotidiennes sur une plage. Sur une nageoire, de nombreux organismes illustrent la diversité des formes planctoniques. Eux aussi sont victimes de nos déchets. Ils se nourrissent de microplastiques et les transmettent à toute la chaîne alimentaire, des poissons jusqu'aux humains.

Sur la troisième baleine, plancton toujours. Disposé autour de la tête d'un petit garçon, il le « protège » des représentations d'essais nucléaires et de la bombe Little Boy (« petit garçon » en français) larguée sur Hiroshima. L'avenir de la planète dépendrait de ce plancton.

À côté, une dernière baleine montre l'unité du vivant. L'oxygène que nous respirons a été en partie produit par des microorganismes il y a plusieurs millions d'années. Le pétrole dont nous dépendons tant résulte de la transformation de matières organiques enfouies profondément par d'autres microorganismes. Selon l'artiste, nous devrions avoir plus conscience de ce qui nous unit à notre environnement. Ici, des papillons migrants, là la structure en double hélice de l'ADN illustrent ces liens et cette unité. Nous sommes tous les rouages d'un vaste écosystème à protéger. Aidons la baleine bleue à déboucher tous ses tuyaux ! ■

Le site de Maki Ohkojima : www.ohkojima.com



L'auteur a récemment publié : **Pollock, Turner, Van Gogh, Vermeer et la science...** (Belin 2018)